# Tchernobyl : de quoi frissonner

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **23 (1986)**

Heft 822

PDF erstellt am: **03.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1022903

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

# Service après-vente

Il m'est venu ce week-end une idée géniale, de nature à me laver de ce reproche qu'on me fait quelquefois d'être un esprit exclusivement négatif: elle m'a été suggérée par la lecture de *Friedenspolitik* de juin 1986 (édité par la Communauté pour le contrôle des armements et l'interdiction d'exporter des armes). J'y lisais qu'en 1985, la Suisse a exporté pour 540 629 137 francs d'armes en tout genre — une somme bien modeste — dont 118 millions en direction de la Turquie, pays qui comme chacun sait n'est pas en guerre. Et après tout, puisque nous leur réexportons quelques «faux» réfugiés, il n'est que juste que nous y joignons des armes, propres à ramener à la raison des éléments souvent douteux. Je me suis dit que ce que nous pourrions faire, ce serait de prévoir des sortes de colis combinés, moitié armes, moitié produits pharmaceutiques.

Par exemple, nous envoyons pour un million d'explosifs à Singapour — une paille. On y joindrait du plasma sanguin et/ou des pansements susceptibles de panser les blessures faites par les explosifs... De cette façon: 1. on rendrait Bührle solidaire de Hoffmann-La Roche — ils marcheraient la main dans la main; 2. on réaliserait d'intéressantes économies (frais généraux, frais de transport); 3. on augmenterait à n'en pas douter le chiffre d'affaires des entreprises concernées, par une activité du type «Croix-Rouge», tout à fait en rapport avec notre image de marque. Je ne vais pas me parer des plumes du paon: c'est l'idée, déjà, de *Petit-Paysan*, dans le *Grieche sucht Griechin* de Dürrenmatt, qui exporte à la fois des armes et des forceps, estimant que puisqu'il contribue à faire sortir de cette vallée de larmes un certain nombre de nos contemporains, il n'est que juste d'y en faire *entrer* d'autres et de préserver ainsi un équilibre tout classique, qui séduira les esprits attachés au juste milieu et à la fondue moitié-moitié.

**J. C.**

TCHERNOBYL

# De quoi frissonner

**Les informations sur la région de Tchernobyl ne nous parviennent qu'au compte-gouttes et il faut parfois aller les puiser à d'étranges sources. C'est ainsi que l'on apprend, dans la dernière édition du bulletin d'informations de l'OFEL (Office d'électricité de la Suisse romande), à quoi correspondent les travaux de «bétonnage» du réacteur accidenté. Il ne s'agit assurément pas d'une partie de plaisir pour les volontaires à l'œuvre en Ukraine.**

La première priorité est d'empêcher que le réacteur ne s'enfonce dans le sol en raison de son poids initial de 100 000 (cent mille) tonnes, augmenté d'environ 20% par les matériaux qui ont été déversés pour contenir l'incendie (sable, plomb, bore, etc.). Afin de couler du béton sous le réacteur, on emploie des mineurs qui creusent des galeries avant l'intervention des ouvriers du bâtiment. Les équipes se relayent constamment pour rester en deçà de la dosimétrie admissible. Les travaux sont encore compliqués par l'eau dont on continue à arroser le réacteur afin «d'accélérer le processus naturel de refroidissement du cœur».

En surface, le déblaiement du site vient de commencer grâce à des bulldozers radioguidés. La télécommande s'effectue d'une distance de cent cinquante mètres à partir d'un engin blindé recouvert de plaques de plomb. La *Pravda* juge la technique «efficace». Enfin, on a évacué une zone de trente kilomètres autour de la centrale (90 000 personnes) et instauré une zone de surveillance spéciale qui englobe la ville de Kiev.

Ces informations, qui feraient frissonner si on prenait la peine de chercher à imaginer la situation réelle de ces populations, sont données avec le calme tranquille que procure la certitude d'être à l'abri du danger. Il est vrai que nos centrales sont si sûres... Dans une autre publication de l'OFEL, *Le Kilowattheure*, destinée celle-là au grand public, on peut lire ce mois une interview d'Ulrich Ryf, ingénieur de quart à la centrale de Muehleberg. Deux pages lénifiantes dans lesquelles la possibilité d'un accident n'est pas évoquée une seule fois. A quoi bon effrayer l'opinion?

Le jeune cadre heureux de son sort nous raconte une journée de son travail en insistant constamment sur la sécurité de l'usine qui l'emploie, lui et son épouse. Il est même précisé qu'il réside dans «une petite zone d'habitation, aménagée dans un cadre idyllique par les Forces motrices bernoises, à cinq minutes de voiture du lieu de travail». Nous ne pouvons que lui souhaiter que son cadre de vie reste idyllique le plus longtemps possible. Il serait vraiment dommage que le monstre qui le fait vivre ne vienne à se réveiller et ne transforme ce coin de notre campagne en désert interdit aux générations futures.

**UNE CHANCE SUR DEUX**

La commission de réglementation nucléaire des USA (NRC) avait calculé en 1982 que la probabilité de fusion du cœur d'une centrale, qu'elle soit très partielle comme à Three Mile Island, en 1979, ou plus grave comme à Tchernobyl, est de 1 sur 500 par année. Il y aurait donc un tel accident par an s'il y avait 500 réacteurs en service. Il y en a actuellement dans le monde 370, il y en aura 540 en 1992. Récemment, la NRC admettait devant le Congrès qu'elle voyait une chance sur deux pour qu'un autre Three Mile Island arrive aux USA dans les 20 ans qui viennent (*The Economist*, 10 mai 1986).